

Bien des événemens qui étoient cachés alors sous le voile du mystere, des intrigues & secrets de cabinet, qui trompoient la sagacité des plus studieux novellistes, sont aujourd'hui aisés à expliquer; & notre historien ne manque pas de leur donner le jour qui peut encore leur manquer. C'est ainsi qu'il explique par des raisons très-satisfaisantes la maniere tout-à-fait singuliere dont les Russes se conduisirent durant cette guerre. » Ce qui étoit alors un mystere, ne l'est plus aujourd'hui. L'impératrice de Russie, Elizabeth, en agissoit de très-bonne foi avec son alliée, Marie-Thérèse; mais Frédéric avoit inspiré un tel enthousiasme au grand-duc, héritier de la couronne de Russie, que celui-ci ne faisoit point mystere de son amitié pour le roi de Prusse. Un général Prussien \* nous apprend lui-même l'influence que cette disposition du successeur d'Elizabeth eut sur les opérations de

\* War-  
nery.

---

ment mais très-élégamment décrite en latin par Guidon Ferrari, dans le Journal du 1 Fév. 1778, p. 165. . . . N. B. Après les mots *profectus est Laudonius* il faut effacer *hic, puto, desideratur aliquid non*: manœuvre d'imprimerie, qui peut donner une idée de cet enfer, comme disoit M. Godeau, à ceux qui ne l'ont pas. Le correcteur ne comprenant pas trop bien le sens, m'envoya l'épreuve en écrivant à la marge: *hic, puto, desideratur aliquid*. Je répondis, *non*. Là-dessus on infere tout uniment dans le texte: *hic, puto, desideratur aliquid non*. Les écrivains sensibiles comprennent toutes les peines de cet enfer, mais elles prennent quelquefois une tournure si plaisante qu'on ne peut s'empêcher d'en rire.